

LE JOUR, 1946  
02 NOVEMBRE 1946

## LES VIVANTS ET LES MORTS

Qui pourrait dire leur nombre, ceux pour lesquels on prie aujourd'hui et ceux pour lesquels nul ne prie plus ? Mais l'Eglise, maternelle, les unit tous dans son souvenir.

En remontant jusqu'aux origines, peut-être y a-t-il des consciences du passé le plus lointain qui attendent encore leur rédemption et pour qui il faudrait élever sa prière !

Hier, c'étaient tous les saints. Aujourd'hui, ce sont tous les morts ; les milliards d'êtres humains (une centaine de milliards peut-être) qui ont vécu sur la terre, conscients de leurs actes et responsables à différents degrés de ce qu'ils ont fait.

Leurs cendres se sont superposées d'âge en âge ; et le sol que nous foulons et que nous cultivons est imprégné de leur substance. La matière vivante qui fut leurs corps, la nature l'a reprise et incorporée de nouveau au limon primitif.

L'âme de chacun est allée s'ajouter à la masse brûlante des consciences et, quelque part dans l'insondable univers, il y en a beaucoup sans doute qui espèrent le souvenir pieux des vivants.

Qu'entre ceux qui ne sont plus et ceux qui maintenant respirent, il y ait un lien fraternel et secret, qui s'en étonnerait ?

L'humanité de tous les temps paraît vraiment indivisible et notre cœur bat quelquefois pour des visages effacés depuis deux mille ans et plus.

C'est une folie de penser que les figures de jadis nous sont indifférentes. Nous nous passionnons encore pour et contre elles dans nos lectures et dans nos rêves. Et nous sommes beaucoup plus près de personnages et d'ombres situés seulement dans l'histoire que de contemporains innombrables desquels nous ne savons rien et qui sont étrangers à nos affections.

Une fois par an, l'Eglise brasse comme des blés tous ceux qui vécurent et qui ne sont pas des saints. Elle fait une masse de leurs anciennes fautes et de leurs anciennes misères et elle baigne d'encens cette pauvre humanité trépassée pour appeler sur elle la miséricorde de l'Eternel.

A cela nous joignons nos supplications et l'ardeur de notre espérance.

Le jour des morts, les fleurs et les feuillages verts sont aussi un symbole de lumière et de vie ; ils disent que rien ne meurt tout à fait et que ce que notre pensée et notre cœur sauvent de l'oubli nous appartient vraiment dans l'éternité.